

de Cahors n'offroit aux yeux qu'un simple rempart avec quelques tours pour sa défense, celle de Montauban montrait un front redoutable par un grand nombre d'ouvrages extérieurs, hérissés d'une artillerie formidable. Le clergé étoit haï à Montauban ; il étoit chéri à Cahors, &c. „

Entre les grands hommes qui ont illustré Cahors, l'auteur distingue avec raison M<sup>r</sup>. le Franc de Pompignan que la littérature & la saine philosophie ont perdu depuis peu \*. On trouve ici l'époque & la cause des désagrémens qu'essuïa ce sage & savant écrivain, désignées d'une manière à faire honneur à la franchise & au courage de l'historien. C'est à cette époque qu'il obtint une place à l'académie françoise, la source malheureuse des fades plaisanteries & des sarcasmes que se permirent des écrivains cyniques contre cet homme célèbre, qui avoit toujours défendu les intérêts de la religion, comme il avoit défendu ceux du bon goût & de la saine littérature „ (a). L'auteur prend de-là occasion d'apprécier les

\* 15 Fév.  
1785, p. 107.

---

(a) Voici de quelle manière des périodistes qui jouissent de la protection du gouvernement, viennent de faire l'apologie de cet homme célèbre. „ En entrant dans l'académie, „ Mr. de Pompignan ne fut pas comme les „ autres, enivré de l'honneur qu'il recevoit, „ étourdi des vapeurs de l'amour propre, absorbé dans sa joie ; il considéra que plusieurs „ membres du corps respectable qui l'adoptoient, s'efforçoient d'y introduire, par les „ voies

*Année littéraire.* 1785.  
N. 6.